

Dimanche 10 mai 2015
Rogate
Jean 16, 23b-28.33
L'Eglise en prière

Chers frères et sœurs,

Il y a des moments où je repose en moi-même ; tout est clair, je suis en harmonie avec moi-même et à l'unisson du monde. Mais il y a aussi ces autres moments, les moments où je suis agressif ou triste, angoissé, en colère ou déprimé. Cela est parfois dû à de petites causes et parfois de plus lourdes ; il importe peu que je m'énerve parce qu'une chaise bouge ou que je me sens concerné et en colère parce qu'une mère vitupère à cause de la mort de son fils de quarante ans. C'est très bizarre que des choses tellement différentes suscitent quand même en moi des réactions si semblables : la colère, la contrariété, la dépression. Et je remarque alors souvent que la réaction consistant à devenir calme, à prier pour ensuite agir n'a, bien souvent, pas lieu ; je pourrais bouillir de rage, cogner à tort et à travers ou engloutir en moi mes sentiments ; quant à en parler – avec Dieu et les hommes – cela dure et prend beaucoup de temps.

C'est peut-être pour cela qu'il existe un dimanche ROGATE, qui me rappelle que je peux parler à Dieu à tout moment – et avec les hommes et femmes qu'il met sur mon chemin comme des cadeaux ; c'est cela que Jésus veut aussi me rappeler, dans un discours que nous rapporte Jean dans son langage un peu compliqué.

LECTURE DU TEXTE : (Jean 16 / 23b à 28 & 33)

C'est justement dans l'évangile de Jean que la destruction du Temple forme toujours la toile de fond, ou le filigrane ; non pas comme une perte sèche réelle, mais comme une transformation. Jean a sans doute rédigé son évangile vers l'an 100 de notre ère ; il a rassemblé des sources, les a scrutées et triées ; pour lui, Jésus c'était une vieille histoire mise en réseau avec ce qui a eu lieu après le Vendredi Saint, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte ; mais là, bien des choses s'étaient passées : le Temple était détruit, la foi juive était privée de son sanctuaire, et l'inimitié s'était établie entre juifs et chrétiens, entre l'Eglise et la Synagogue.

La perte du Temple ne constituait pas un dommage direct pour Jean, il a également vu la chance positive du fait que notre relation avec Dieu est devenue directe en Jésus – Christ. Pour cette raison, la foi chrétienne pouvait renoncer au lien avec le Temple, mais elle devait aussi reconnaître clairement que l'attachement à Jésus-Christ est tout autant en danger que ce Temple dont les ruines portent témoignage de la destruction, et ce, jusqu'à nos jours. Le Mur des Lamentations est le lieu mondialement connu de la prière, quasiment un témoignage gravé dans la pierre du dimanche ROGATE.

C'est bien pour cela que l'évangéliste Jean a rassemblé ces discours d'adieux de Jésus, à partir de ses sources, parce qu'il voulait, de manière très condensée, nous faire part – à nous, sa communauté – de ce qui est essentiel : Par Jésus, nous avons directement accès auprès du Père ; nous sommes, depuis l'Ascension, des chrétiens et des chrétiennes adultes, nous n'avons plus besoin d'images, ni de prêtres qui nous rendent Dieu accessible ; en Jésus-Christ, Dieu s'est révélé à nous ; à partir de Sa vie, nous pouvons ressentir notre vie de façon nouvelle.

C'est pourquoi Jean nous rapporte moins les miracles de Jésus ; mais davantage l'art et la manière dont il a interpellé les gens, comment il s'est adressé à eux, comment il les a consolé(e)s et comment il leur a promis le Consolateur.

La Joie, la Paix, la peur sont des concepts centraux de ce texte et de son message ; il vaut la peine de comprendre notre extrait à partir de la perspective du dernier verset : « Dans le monde vous avez peur ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde ! »

Ce monde est un monde aimé de Dieu, aussi là où il est cassé, aussi là où il fait peur, là, également, où nous croyons que la fin de ce monde est devenue très proche.

Ceci, on peut mieux le comprendre quand on connaît les peurs et les angoisses de l'église à laquelle Jean destine son évangile, pour qui il l'a rédigé. Ce sont des personnes qui ont déjà vécu les premières persécutions contre les chrétiens ou qui sont en train de les subir ; ce sont des gens qui doivent vivre avec le fait que leur foi entraîne aussi des menaces avec elle ; c'est à eux que Jésus parle quand il leur prophétise la peur.

La peur fait partie intégrante de la vie des humains et de la vie des églises, parce que la foi est toujours quelque chose de fragile qui reste menacé. A cette église, menacée du dehors et du dedans, la venue du Christ est promise ; Jésus quitte les frères et les sœurs à l'Ascension- Mais il ne les laisse pas tomber, il leur envoie consolation et secours ; il envoie sa Paix.

Et pour nous permettre de prier, il nous offre son Nom et sa Prière ; cela doit nous faciliter le dialogue avec le Père, parce qu'en Jésus, nous connaissons le Père.

« Prends courage, j'ai vaincu le monde » me dit Jésus, à moi personnellement, je ne suis plus obligé de me gonfler pour jouer au vainqueur du monde. Je peux vivre avec le fait que je ne maîtrise pas la plupart des choses et j'ai le droit de chercher et de trouver ma place et mon rôle dans ma vie. J'ai le droit de prier pour que le Seigneur Jésus – Christ me soutienne dans cette quête parce qu'il a réinventé la Vie et qu'il a vaincu le monde.

Il en va de la prière et il en va de la promesse de Jésus : ce n'est pas de son intercession auprès du Père dont nous avons besoin et dont nous dépendrions, mais le Père nous aime et veut nous aider ; nous devons vivre et subir le fait que la vie nous « fait la peau » : par la dispersion, la destruction de l'église et de la foi, par la peur dans ce monde et la peur du monde. C'est justement alors que la foi veut nous secourir, une foi qui ne prêche pas la fuite loin du monde, ni l'isolement, mais la Foi qui proclame et promet la victoire qui a déjà eu lieu : à Golgotha, et le matin de Pâques, et qui sera définitivement visible lors de l'avènement du Royaume au Retour de notre Seigneur et Sauveur : la victoire de l'Amour qui demeure au-delà de la mort et qui aura toujours le dernier mot ; et qui, dès à présent veut nous appeler, nous accompagner et nous associer à cette victoire tous les jours, jusqu'à la fin du monde . AMEN.

Emile BAUER pasteur « volant » , Saverne

CHANTS PROPOSES :

Alléluia 41/03 (Arc 242) : Dieu des louanges

Alléluia 21/14 (Arc 216) : Les mains ouvertes

Alléluia 118 (Arc 118) : Célébrez Dieu

Alléluia 53/02 (Arc 755) : Chaque jour de ma vie

INTERCESSION POSSIBLE :

Dieu notre Père, nous te remercions pour ce moment passé en ta présence. Merci pour les bienfaits que nous avons reçus, en particulier pour ta Parole. Elle restaure nos forces et ravive notre espérance. Tu nous envoies maintenant au dehors pour rayonner de ta bonté.

Nous voulons te remettre ce monde où tu nous envoies. Vois ses souffrances, qui nous laissent souvent impuissants ; vois les mains qui se tendent et les cœurs qui se ferment. Seigneur, ne permets

pas que la résignation et le désespoir entraînent ce monde vers le néant.

Nous te prions pour celles et ceux que la maladie, la solitude ou les difficultés enferment dans le doute et le ressentiment. Nous prions pour que des germes d'espérance soient semés et annoncent l'avènement de ton règne.

Nous te prions, Seigneur, pour tous ceux qui marchent sur les chemins de la vie. Que ceux qui courent apprennent à ralentir, à se reposer, Que ceux qui marchent aient la force de continuer dans la durée, tout en prenant soin de ceux qu'ils croisent sur leur chemin. Que ceux qui ne peuvent plus avancer soient relevés et remis en route par ta parole. Et que même dans leur immobilité, ils reçoivent la grâce d'être capables d'accueil et d'ouverture.

Nous te prions pour les exilés, et pour ceux qui sont trop bien installés. Donne aux uns un espace qui puisse devenir leur chez-soi et aux autres le souffle du grand large, le désir de la découverte. Donne-nous de trouver sur nos pas la diversité et de rechercher l'unité. Guéris notre peur d'aller vers les autres. Montre-nous la richesse de la découverte de leurs différences, la richesse des échanges et celle de l'étrangeté.

Donne-nous le discernement et la force de prendre nos responsabilités dans les sociétés qui sont les nôtres, pour inventer de nouveaux modes de vie où les valeurs premières sont la vie, la paix et la dignité. Donne à ton Eglise le courage de résister au mal et à la haine, en témoignant du pardon et de la paix.

Donne-nous, Seigneur, de rechercher toujours ton règne dans nos vies, afin que ta justice s'y manifeste. Et donne-nous d'être des témoins de ton amour, et des chercheurs de ta volonté. Et ainsi, nous pourrions marcher, libres et confiants en tes promesses. Et toutes nos autres demandes, nous te les présentons dans la

prière que ton Fils, notre Seigneur, nous a enseignée, en te disant d'un seul cœur et d'une seule voix : Notre Père...